

L'ERREUR

Monsieur Emile Pelletier était un homme considéré, car sa maison de commerce (chaussée d'Or à l'Exposition universelle de 1889) était regardée comme une des premières de la place. De même que ses affaires, sa santé était florissante. Du reste, aurait-il pu en être autrement dans une vie si bien réglée et menée si sérieusement ?

Car, par-dessus tout, M. Pelletier était un homme sérieux. Son existence était dévouée à sa profession. A l'âge de quinze ans, il avait été baptisé dans la maison Tardet et Cie (marbres d'ameublement) comme petit commis; puis, gravissant lentement, mais sûrement, les échelons de la hiérarchie, il était devenu directeur adjoint. Quelques années plus tard, il fonda une maison pour son compte, et maintenant, après avoir dépassé la cinquantaine, il pouvait considérer avec satisfaction la stabilité de sa position et la quiétude de son existence.

Il occupait avec passion de la direction de son affaire. Riche, pouvant se dorloter s'il l'eût voulu, il était toujours le premier et le dernier à son bureau.

Il existait de ces types d'hommes dont la vie tout entière a été consacrée au travail, et au "même" travail, si bien que leur intelligence n'est plus organisée pour penser à autre chose qu'aux nécessités matérielles, qu'à leurs affaires, avec une majesté.

M. Pelletier l'avait lui-même avec une pointe d'orgueil naïf, depuis ses quinze ans il n'avait pas eu le loisir de lire un seul livre, et du reste, il aurait été incapable de fixer longtemps son esprit sur une occupation si frivole à ses yeux.

La monotonie de son existence de vent fait égarée par l'affection de sa fille Berthe, une gracieuse "démouille", comme il disait, qui, après lui avoir causé bien du tourment, commença à lui donner de légitimes satisfactions paternelles.

Comme tout ce qu'il faisait, l'éducation de sa fille avait été menée avec régularité. Si bien que Berthe, élevée sans mère depuis l'âge de neuf ans, tout en ayant acquis une instruction soignée, était devenue une jeune personne pondérée et prudemment sérieuse. Dans la cervelle, un peu étroite, hélas, qui se cachait derrière ce front pur, sous l'abouffissement soyeux des cheveux d'or, il n'y avait plus de place pour des préoccupations morales ou artistiques, pour de ces curiosités, ces passions d'esprit, ces embellissements d'idées qui sont le charme de la jeunesse.

Pourtant, dans ce cerveau si bien organisé, il avait fini par se faire une petite place pour Lili. Lili, en l'espèce, c'était un des employés de son père, un jeune homme de vingt ans, presque encore adolescent, qu'elle avait en souvenir l'occasion de rencontrer au bureau, où elle venait assister fréquemment. A la longue, elle avait remarqué la douceur de son regard, le trouble respectueux qu'il provoquait en sa présence de "Mademoiselle Berthe", comme disait le père Pelletier, et son image s'était gravée, siégeant dans son cœur, du moins dans son imagination.

LEGENDES DES CHAMPS ET DE LA MER

MOUCHES ET MOUSTIQUES

Notre évasion de la capitale, au moment de la canicule, ne nous semble pas, tous les ans, une fuite très sûre. Nous voulons d'avantage et notre souci c'est de pouvoir nous évader de la vie réelle.

La mouche était autrefois une belle amoureuse; à peine, un peu bavarde. D'ailleurs, bonne musicienne. Mais elle avait, pour Eudymion, une passion mal disciplinable. La Lune était sa rivale et toutes deux faisaient si bien qu'elles assiégeraient, sans relâche, le sommeil de leur idole.

De préférence, elles recherchent les jolis garçons et les jeunes filles, dont la peau est tendre. Et si les mouches s'oublient à mordre, soyons leur indulgents: leur goût pour le sang n'est pas un signe de cruauté; c'est plutôt un signe d'amour. Elles sont les pirates de la beauté, dont elles cueillent la fleur, en contrebandes.

Les pêcheurs de la Manche, qui sont de profonds observateurs, savent, du reste, pourquoi les aurores boréales sont l'enchantement de nos yeux; car elles sont formées par des troupes dansantes de mouches rouges. Demandez aux paysans forçonnés ou brabançons pourquoi la neige floconneuse bondit si allègrement à travers l'éther avant de saupoudrer les arbres et les herbes, ils vous diront que cette neige c'est l'armée des mouches blanches qui descend du ciel sur le sol.

On se raconte, dans la Basse-Bretagne, comment certaine mouche s'obstinait à bourdonner autour du front d'un meurtrier. Cette mouche, c'était l'âme de la victime. Le coupable eut beau confesser son crime à un prêtre, il ne retrouva pas le repos et la mouche bourdonnait toujours. Le prêtre devina le mystère; la mouche interrogée répondit très distinctement et c'est d'elle seulement que l'assassin put obtenir son pardon.

Les Premières Voitures Publiques

La vie parisienne sous la Restauration

A propos des nouveaux tarifs qui viennent d'être appliqués sur différents lignes, on a beaucoup parlé ces temps derniers, des omnibus. Sait-on — bien que, par la signification du mot, une telle dénomination semble expliquer d'elle-même, quelle est l'origine de ce nom "d'omnibus", donné à ces voitures ?

Dans un récent et curieux ouvrage "La Vie parisienne sous la Restauration", publié à la Librairie Académique, M. Henri d'Almeria le rappelle, en faisant l'histoire des premiers véhicules publics mis en circulation dans Paris: depuis la modeste Citadine, jusqu'à l'"Omni-Colosse", ancêtre (?) de nos autobus actuels.

En 1819, M. Godot, en 1824, MM. Dabourget et d'Andron avaient vainement sollicité l'autorisation d'établir, à Paris, un service régulier de voitures publiques. MM. Baedry et Boidard, en 1826, renouvelèrent cette tentative; mais M. Delavau, qui était alors préfet de police, repoussa leur proposition.

M. Baedry exploitait, à cette époque, à Nantes, vis-à-vis la gare, une minoterie à vapeur, connue dans le pays sous le nom de "Pompe à feu de Richebourg". Il avait eu l'idée d'utiliser l'excédent d'eau chaude que lui fournissait sa machine, en créant un grand établissement de bains; et comme il craignait que cet établissement, situé loin du centre, n'attristât pas suffisamment les baigneurs, il alla, à certaines heures, les prendre à domicile et les transporter dans un véhicule muni de deux banquettes, véhiculé qui se manœuvrait par deux personnes. La curiosité des Nantais, et qu'ils appelleraient bientôt la "Voiture des bains de Richebourg". Comme titre, c'était un peu long.

Les honoraires des médecins de Babylone

Le code du roi Hammurabi

Le code du roi Hammurabi, qui régnait à Babylone 2,200 ans avant l'ère chrétienne, contient plusieurs articles relatifs à l'évaluation des frais de médecins et chirurgiens: ainsi une opération qui coûtait la vie ou qui rendait la vie, se payait de deux à dix sicles d'argent, suivant la situation du patient. — La réduction d'une jambe cassée ou la guérison d'une maladie d'intestin valait en moyenne cinq sicles d'argent. Il est difficile d'évaluer ce que représente, de nos jours, la valeur de sicles d'argent; pourtant on peut déduire de ces chiffres qu'une telle opération rapportait au médecin une somme équivalente au salaire annuel d'un ouvrier. Il est assez curieux de remarquer que, de cette époque, les honoraires d'un médecin variaient suivant qu'il donnait ses soins à un esclave ou à un grand seigneur.

Lessive de billets de banque

On s'est aperçu en Amérique que ce qui use le plus les billets de banque, ce qui les détériore le plus rapidement, ce n'est pas, comme on le croit, le frottement, mais la chaleur. Ainsi le département de Trécor a-t-il décidé d'installer une douzaine de machines destinées à nettoyer des billets de banque. On pourra par ce procédé "laver" chaque année pour plus d'un milliard de dollars en billets, et l'Etat américain pourra réaliser une économie d'un million en donnant aux "belles images" une durée plus grande qu'actuellement.

CUISINE

Quelques recettes

Les queues étant braisées, les couper en deux, les laisser refroidir, les tremper dans des œufs battus et dans la chapelure, les faire frire à friture chaude et servir sur du persil frais.

Un roi peu encombrant

C'est un monarque modeste qui ne remplit pas le monde du bruit de ses exploits; il régit sur la petite île de Bardsey, située près de la péninsule de Llŷdys, dans le pays de Galles. Il compte 77 sujets dont la langue, détail curieux, est intelligible aux Anglais. Ces privilégiés ne paient pas d'impôts et vivent de pain d'orge, de lait et de beurre. Les rochers qui entourent l'île leur fournissent une ample provision de homards qu'ils vendent aux étrangers. Le roi, outre son auguste fonction, exerce celle de docteur, maître d'école et officier de l'état civil. Aucun journal ne pénètre dans ce royaume paisible. Peut-être le bruit de la mort

Confiture de poires

Choisir de préférence pour cette confiture des poires fondantes et sucrées. Peler les poires, les couper en quatre, enlever les pépins, peser les quartiers et mettre 300 gr. de sucre cristallisé pour 500 gr. de fruits. Placer le sucre et les poires dans une terrine, remuer le tout et laisser quelques heures recouvert d'un linge. Mettre ensuite dans une bassine sur la feu en ramant souvent, pour que la confiture ne s'attache pas au fond de la bassine; quand les poires sont transparentes, la confiture est cuite; on peut, la rendre meilleure en ajoutant, pendant la cuisson, quelques morceaux de vanille.

Omnes Omnibus

Un ami de M. Baedry lui conseilla, et le conseil fut immédiatement suivi, de donner à son véhicule le nom d'"omnibus".

Après avoir débatté à Nantes très simplement, les omnibus fonctionnèrent tant bien que mal à Bordeaux. En 1828, M. Baedry obtint l'autorisation de les faire circuler sur les boulevards ou le long des quais. Le 30 janvier 1828, ces premiers véhicules de transport furent inaugurés au milieu de l'indifférence publique. Les Parisiens ne semblaient pas